**Je suis Céleste l’avette et je vais voletant ça et la, au printemps, sur les fleurs, non a l'aventure mais a dessein, non pour se recréer dans la diaprure du paysage, mais pour chercher le miel. (...)   
Ainsy la celeste amante, comme une abeille mistique, va voletant, au Cantique des Cantiques, tantost sur les yeux, tantost sur les levres, sur les joües, sur la cheve­leure de son Bienaymé, pour en tirer la suavité de mille passions amoureuses, remarquant par le menu tout ce qu'elle treuve de rare ....   
TAD Livre 6 CHAPITRE II DE LA MEDITATION, PREMIER DEGRE DE L'ORAYSON OU THEOLOGIE MYSTIQUE**

**« Entre deux rives au milieu du fracas des armes »> trouve sa source dans un fait de vie relaté par FdS   
« Avant-hier, me rendant … à vous dans l’intention de me rendre à vous le lendemain(à Chambéry), mon cher Favre, après environ trois milles de marche sous une pluie torrentielle, je fus arrêté par un obstacle que je n'avais pas prévu, je vous assure : le torrent était si enflé qu'il ne présentait aucun passage à gué, et je fus forcé de rebrousser chemin ! »**

**F de Sales dans un sermon pour le 3ième dimanche de Carême 27 février 1622 nous conte une histoire   
(image de Pline) (Hist Nat 7,12 ; serm2 p.48)**

**Marc Antoine (Magistrat) acheta un jour deux jeunes jouvenceaux que luy presenta un certain maquignon ; car en ce temps là, comme il se fait encores en quelques contrées, l'on vendoit les enfans : il y avoit des hommes qui en faisoyent provision et usoyent de ce traffic comme l'on fait des chevaux en nos païs.**

**Ces deux enfans se ressembloyent tellement et si parfaittement que le maquignon luy fit accroire qu'ils estoyent jumeaux, n'estant pas croyable qu'ils peussent avoir une si parfaitte ressemblance autre­ment ; car estans separés l'un de l'autre l'on ne pouvoit nullement juger quel c'estoit des deux, rareté dont Marc Antoine fit un si grand estat qu'il les acheta fort chere­ment.**

**Mais les ayant fait conduire chez luy, il trouva que ces deux enfans parloyent un langage tres different, d'autant que Pline raconte que l'un estoit de ces quartiers du Dauphiné et l'autre de l'Asie, lieux si distans l'un de l'autre qu'il ne se peut presque dire.  
Ce que Marc Antoine ayant sceu, et que non seulement ils n'estoyent pas jumeaux, voire qu'ils ne venoyent pas de mesme païs, et qu'ils n'estoyent pas nés sous un mesme roy, il se mit grandement en colere et fut fort courroucé contre celuy qui les luy avoit vendus.   
Mais un certain jeune fripon luy ayant representé que la ressemblance de ces esclaves estoit d'autant plus admirable qu'ils estoyent de diverses contrées et qu'ils n'avoyent point d'alliance par ensem­ble, il demeura tout apaisé et en fit tousjours despuis un si grand estat qu'il eust mieux aymé perdre tous ses biens que ces deux enfans, à cause de la rareté de leur ressemblance.**

**Que veux-je dire par là, sinon que le commandement de l'amour de Dieu et celuy de l'amour du prochain se ressemblent autant que ces deux jouvenceaux dont Pline parle, quoy qu'ils soyent de païs extremement lointains ; car quel esloignement y a-t-il, je vous prie, entre l'infini et le fini, entre l'amour divin qui regarde un Dieu im­mortel et l'amour du prochain qui regarde l'homme mortel, entre l'un qui regarde le Ciel et l'autre, la terre ? Cette divine ressemblance est donques d'autant plus admirable. C'est pourquoy nous devons faire comme Marc Antoine : nous devons acheter ces deux amours, comme jumeaux sortis tous deux des entrailles de la misericorde de nostre bon Dieu, et ce en mesme temps ; car dès que Dieu crea l'homme à son image et semblance il or­donna à cet instant mesme qu'il aymeroit Dieu et son prochain aussi.**

**Il paraît que « L'éléphant en furie s'adoucit au seul regard du bélier. »   
Hélas ! Voyant l'Agneau de Dieu, pourquoi ne sommes-nous pas pa­cifiés ?** F de Sales Opuscule 5

**« Ô Seigneur, avec votre aide, je veux m'exercer particulièrement à la douceur et à la résignation à votre volonté, moins dans les choses extraordinaires que dans les rencontres et les contrariétés quotidiennes.  
Dès que je m'apercevrai que la colère s'allume en moi, je recueillerai mes forces, non avec impétuosité, mais suavité, non avec violence, mais doucement, et je chercherai à rétablir mon cœur dans la paix. Mais, sachant bien que seul je ne pourrai rien faire, je prendrai soin de Vous appeler au secours, comme le firent les Apôtres tourmentés par la tempête et ballotés par la mer en furie. Permettriez-Vous Seigneur, que je Vous invoque en vain ? En ces moments, daignez accourir à mon secours et commander aux passions de se taire, daignez lever votre main bénissante, et il s'ensuivra un grand calme. Enseignez-moi à être doux avec tous, même avec ceux qui m'offensent ou me sont opposés, et jusqu'avec moi-même, ne m'indisposant pas à cause de mes rechutes et de mes défauts. Quand je me retrouverai à terre, malgré mes efforts, je me reprendrai doucement et dirai : Allons ! mon pauvre cœur, nous voici de nouveau tombé dans cette fosse que nous nous étions proposé si souvent d'éviter. Relevons-nous et quittons-la pour toujours. Recourons à la miséricorde de Dieu, mettons notre espoir en elle et elle nous viendra en aide. Me confiant en Vous, Seigneur, je recommencerai, reprenant le chemin de l'humilité et de la mansuétude » (prière attribuée à St François de Sales). »**

**« Afin qu’une musique soit belle, il ne faut pas seulement que les voix soient nettes, claires et bien distinguées, mais qu’elles soient alliées en telle sorte les unes aux autres qu’il s’en fasse une juste consonance et harmonie, par le moyen de l’union qui est en la distinction et la distinction qui est en l’union des voix, que non sans cause on appelle un accord discordant, ou plutôt une discorde accordante. » (TAD, livre I, ch. 1)**

**L'Apôtre nous assure que les païens qui n'ont pas la foi, font naturellement ce qui appartient a la loi : et quand ils le font, qui peut douter qu'ils ne fassent bien et que Dieu n'en fasse conte ? i.e. qu’Il en parle exagérément, qu’il en fasse tout un plat) TAD XI . 1**

**"La raison naturelle est un bon arbre que Dieu a planté en nous**

**et les fruits qui en proviennent ne peuvent être que bons." SFS V,237**

***Je crois en l'homme,* cette ordure;**

**Je crois en l'homme, ce fumier,**

**ce sable mouvant, cette eau morte;**

**Je crois en l'homme, ce tordu,**

**cette vessie de vanité;**

**Je crois en l'homme, cette pommade**

**ce grelot, cette plume au vent,**

**ce boutefeu, ce fouille-merde;**

**Je crois en l'homme, ce lèche-sang.**

**Malgré tout ce qu'il a pu faire**

**de mortel et d'irréparable**

**je crois en lui,**

**pour la sûreté de sa main,**

Espérance

**pour son goût de la liberté**

**pour le jeu de sa fantaisie,**

**pour son vertige devant l'étoile,**

**je crois en lui pour le sel de son amitié**

**pour l'eau de ses yeux, pour son rire,**

**pour son élan et ses faiblesses.**

**Je crois à tout jamais en lui**

**pour une main qui s'est tendue.**

**Pour un regard qui s'est offert.**

**Et puis surtout et avant tout**

**pour le simple accueil d'un berger.**

**LUCIEN JACQUES (1891-1961) Tombeau d'un berger 1953**

**"La raison naturelle est un bon arbre que Dieu a planté en nous et les fruits qui en proviennent ne peuvent être que bons." SFS V,237**

**« Hé, vray Dieu, Theotime, quand nous voyons un prochain creé a l'image et semblance de Dieu, ne devrions-nous pas dire les uns aux autres : Tenes, voyes cette creature, comme elle ressemble au Createur ?**

**Ne devrions-nous pas nous jetter sur son visage, la caresser et pleurer d'amour pour elle ?   
Ne devrions-nous pas luy donner mille et mille benedictions?**

* ***Et quoy donq ? pour l'amour d'elle ?***

**Non certes, car nous ne sçavons pas si elle est digne d'amour ou de hayne** 77[[1]](#footnote-1)2 **en elle mesme.**

* ***Et pourquoy donq ?***

**O Theotime, pour l'amour de Dieu qui l'a formee a son image et sem­blance, et par consequent rendue capable de participer a sa bonté en la grace et en la gloire ; pour l'amour de Dieu, dis-je, de qui elle est, a qui elle est, par qui elle est, en qui elle est, pour qui elle est, et qu'elle ressem­ble d'une façon toute particuliere. Et c'est pourquoy, non seulement le divin amour commande maintefois l'amour du prochain, mais il le produit et respand luy mesme dans le coeur humain comme sa ressemblance et son image ;**

**puisque tout ainsy que l'homme est l'image de Dieu, de mesme l'amour sacré de l'homme envers l'homme est la vraye image de l'amour celeste de l'homme envers Dieu.**

**Mais ce discours de l'amour du prochain requiert un traitté a part, que je supplie le souverain Amant des hommes vouloir inspirer a quelqu'un de ses plus excel­lens serviteurs, puisque le comble de l'amour de la divine bonté du Pere celeste consiste en la perfection de l'amour de nos freres et compaignons.**

1. 772-Qo 9,1 [↑](#footnote-ref-1)